In Situ

Revue des patrimoines

6 | 2005

**Patrimoine en situation : l'Inventaire général entre
histoire et prospective**

Voûtes d'ogives de l'époque romane en Alsace

Jean-Philippe Meyer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/8808>

DOI : 10.4000/insitu.8808

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean-Philippe Meyer, « Voûtes d'ogives de l'époque romane en Alsace », *In Situ* [En ligne], 6 | 2005, mis en ligne le 15 mai 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/8808> ; DOI : 10.4000/insitu.8808

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Voûtes d'ogives de l'époque romane en Alsace

Jean-Philippe Meyer

- ¹ Avec le domaine anglo-normand et la Lombardie, la région du Rhin supérieur compta, durant la première moitié du XII^e siècle, parmi les zones géographiques pionnières dans l'emploi des voûtes d'ogives¹. Vers 1110 ou 1120, les bras du transept de la cathédrale de Spire furent couverts chacun d'une voûte à nervures de quinze mètres de portée². (fig. n° 1) Les parties orientales de la cathédrale de Worms possèdent un couvrement très analogue ; grâce à l'analyse des bois d'échafaudage, on peut le dater des années 1130-1140³. Rudolf Kautzsch, puis Robert Will ont particulièrement fait progresser les connaissances sur les principales églises romanes d'Alsace⁴. Pour sa part, le Service régional de l'Inventaire a réuni, depuis sa création en 1964, une ample documentation sur les édifices religieux de la région⁵, incluant notamment l'étude de leur chronologie, une couverture photographique et des relevés ; l'emploi de voûtes d'ogives a été mis en évidence dans de petites constructions jamais signalées jusqu'à présent (fig. n° 1). La base des recherches sur l'architecture romane de l'Alsace s'en trouve élargie de façon appréciable.

Figure 1

Carte des églises romanes citées, comportant une ou plusieurs voûtes d'ogives. Tirets : anciennes limites des diocèses de Strasbourg et de Bâle. ■ : églises basilicales ; ● : édifice disparu ; ▲ : églises ou chapelles à vaisseau unique (1. Wissembourg, Saint-Jean ; 2. Ingwiller ; 3. Saverne, Notre-Dame ; 4. Haut-Barr, chapelle castrale ; 5. Haegen ; 6. Thal ; 7. Schweinheim ; 8. Schaffhouse-sur-Zorn ; 9. Gougenheim ; 10. Geudertheim ; 11. Salenthal ; 12. Allenwiller ; 13. Furdenheim ; 14. Osthoffen ; 15. Balbronn ; 16. Sultz-les-Bains ; 17. Boersch ; 18. Meistratzheim ; 19. Urschenheim ; 20. Niedermorschwihr ; 21. Obermorschwihr ; 22. Hirtzfelden ; 23. Oelenberg, chapelle remontée ; 24. Schlierbach)

Carte Inv. J.-P. Meyer - A. Rachedi © Inventaire général, ADAGP, 2004

- 2 Au-delà des problèmes de datation, ces croisées d'ogives demandent à être questionnées quant à leur origine. Mais les conséquences sur le traitement des espaces intérieurs ne présentent pas moins d'intérêt, car l'emploi de voûtes est source d'effets spécifiques, qui se modifièrent jusqu'à la fin de l'époque romane.

Lombardie ou Palatinat ?

- 3 Les voûtes d'ogives furent apparemment introduites en Alsace par plusieurs voies.

Figure 2

Plans d'édifices à voûtes d'ogives, à la même échelle. A. Murbach, église abbatiale, vers 1140-1150 (relevé J.-Ph. Meyer) ; B. Saint-Jean-Saverne, église prieurale, vers 1140-1160 (relevé Inventaire général, modifié) ; C. Sélestat, église prieurale, vers 1155-1170 (d'après Kautzsch, 1944, modifié) ; D. Rosheim, église paroissiale, vers 1150-1180 (d'après Will, 1965, modifié) ; E. Guebwiller, église paroissiale, vers 1180-1230 (d'après Kautzsch, 1944, modifié) ; F. Altorf, nef de l'église abbatiale, vers 1190-1220 (d'après Kautzsch, 1944) ; G. Obersteigen, église collégiale, vers 1213-1220 (document S.D.A.P. du Bas-Rhin, 1977, modifié) ; H. Balbronn, église paroissiale, fin du XII^e siècle ou début du XIII^e (plan avant restauration, par l'architecte G. Weigend, janvier 1900, conservé aux archives paroissiales de Balbronn)

© Inventaire général, ADAGP, 2004

- 4 L'un des premiers édifices conservés qui présente un tel couvrement est l'église abbatiale de Murbach (voir fig. n° 2) (A). Les nervures ont la forme de bandeaux. Dans le chœur et la croisée du transept fut mise en œuvre une solution archaïque, avec une ogive continue contre laquelle butent les deux branches restantes. En revanche, dans les bras du transept, les nervures ont une clef commune, respectivement carrée et cruciforme. Les colonnettes soutenant les voûtes furent montées avec le restant des piliers, si bien que l'hypothèse d'une adjonction ultérieure⁶ ne peut être retenue. Les analogies avec les voûtes d'ogives de Lombardie ont souvent été soulignées⁷. La retombée sur des colonnettes à chapiteaux disposés en biais et le contrebutement par des salles hautes à voûtes d'arêtes pourraient être inspirés de Saint-Ambroise de Milan. Certaines analogies évoquent les voûtes du transept de la cathédrale de Spire : signes lapidaires, arcs composés de claveaux en grès alternativement rouge et gris clair. Si les tailleurs de pierre furent sans doute formés à Spire, le concepteur a, par ailleurs, dû connaître certaines réalisations d'Italie septentrionale. Les textes ne suffisent pas pour dater cet édifice majeur ; on l'attribue en général au deuxième quart du XII^e siècle, par comparaison avec les églises présentant un décor analogue⁸.

- 5 La connaissance des cathédrales du Palatinat est manifeste à l'église de Saint-Jean-Saverne, bâtie vers 1140-1160 (voir fig. n° 2) (B).

Figure 3

Saint-Jean-Saverne. Eglise prieurale (vers 1140-1160). Face nord du chœur des religieuses : départ des voûtes

Phot. J.-P. Meyer © J.-P. Meyer

- 6 Les voûtes établies sur le chœur et le vaisseau central montrent des nervures larges de près de cinquante centimètres. Ces dernières se composent d'un bandeau dans lequel s'engage un boudin (fig. n° 3). La grande largeur des bandeaux évoque les nervures de Worms⁹. Pourtant, le profil incluant un boudin et l'emploi de consoles ne se conçoivent pas sans des contacts avec les œuvres situées au-delà des Vosges, même si elles restent difficiles à localiser¹⁰. Les bâtisseurs examinèrent sans doute plusieurs édifices couverts de croisées d'ogives et tirèrent parti de divers modèles.
- 7 Si l'influence de l'Italie du Nord resta marginale, les exemples prestigieux de Spire et surtout de Worms exercèrent dans la région du Rhin supérieur une influence durable¹¹. Parallèlement s'établirent des relations artistiques entre l'Empire, dont faisait partie l'Alsace, et l'Île-de-France.

La connaissance de sources lorraines ou françaises

Le porche de Lautenbach

- 8 Des liens avec des prototypes situés au-delà des Vosges semblent décelables à l'église collégiale de Lautenbach.

Figure 4

Lautenbach. Eglise collégiale. Porche (vers 1140-1150)

Phot. C. Czarnowsky s.d. © Inventaire général, ADAGP

- 9 Le massif de façade renferme un porche très orné, à trois vaisseaux de deux travées (fig. n° 4). Les croisées d'ogives, profilées en boudin sous un bandeau peu débordant, y ont une très faible portée (2 m et 2,60 m). Les doubleaux sont également pourvus d'un boudin, alors qu'un tore borde les formerets. Le profil de ces ogives apparaît dans le déambulatoire de l'abbatiale de Saint-Denis (1140-1144) et à l'église prieurale de Marolles-en-Brie, vers 1120-1130. Une voûte d'ogives précoce, à nervures toriques et formerets en boudin, avec des sommiers communs, comparable à celles de la collégiale alsacienne, est conservée dans le porche de Notre-Dame de Saint-Dié (milieu du XII^e siècle) ; elle semble aussi en rapport avec des exemples français. La façade de Lautenbach fut probablement réalisée vers 1140, car les deux niveaux d'arcatures décoratives qui ornent l'extérieur sont analogues à ceux qu'on observe aux parties basses de l'abbatiale de Murbach, construite vers cette date.

Croisées d'ogives de type lorrain

- 10 Dans la nef de l'église prieurale de Sélestat (voir fig. n° 2) (C) et (fig. n° 5) alternent les piles fortes à noyau carré et les piles faibles composées de quatre demi-colonnes.

Figure 5

Sélestat. Eglise prieurale. Nef (vers 1160-1170)

Phot. Inv. C. Menninger © Inventaire général, ADAGP, 1994

- 11 Les ogives sont profilées en bandeau avec boudin engagé. Leur départ, entre les doubleaux et les formerets, est assuré par un tronc de cône ou « cornet », surmonté d'un petit chapiteau. Ce chantier se situait au débouché de la route de Lorraine. Des voûtes de ce type existaient à Notre-Dame de Saint-Dié, dont la nef servit de modèle pour la forme des supports et la structure générale des trois vaisseaux. Un couvrement analogue fut employé sur la croisée du transept à l'abbatiale d'Andlau, bâtie après l'incendie des environs de 1160 ; les formes décoratives montrent, là encore, l'influence directe de l'art lorrain. Le massif de façade de Marmoutier (vers 1150-1170) conserve lui aussi, sur le porche, une voûte d'ogives à cornets. On peut la comparer à celle subsistant à la croisée du transept de l'église cistercienne de Droiteval, au sud-ouest d'Epinal¹².

Figure 6

Rosheim. Eglise paroissiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul. Croisée du transept et nef, vers l'ouest (parties achevées vers 1180)

Phot. Inv. G. Ebner © Inventaire général, ADAGP, 1987

- 12 L'église paroissiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Rosheim (voir fig. n° 2) (D) et (fig. n° 6), réalisée vers 1150-1180¹³, est particulièrement somptueuse. Elle apparaît comme la synthèse de différents courants, locaux et d'origine plus lointaine. Le chœur montre une voûte avec une nervure continue contre laquelle butent les deux autres branches, comme à Murbach ; dans les bras du transept, le couvrement est marqué par l'influence de cette abbatale (colonnettes en porte-à-faux, ogives de profil carré), alors que la croisée et la nef ont de fortes nervures toriques, débutant en cornet, à la manière lorraine. Dans les églises de Saint-Jean-Saverne, Sainte-Foy de Sélestat et Rosheim, le vaisseau central à voûtes d'ogives est associé à des bas-côtés voûtés d'arêtes ; l'élévation comprend deux niveaux (grandes arcades, fenêtres hautes), séparés par un cordon qui prolonge les impostes des supports.

Le troisième art roman et les contacts avec l'art gothique

- 13 A partir du dernier quart du siècle, les contacts avec les chantiers du Nord de la France se multiplièrent. On les a mis en évidence à la cathédrale de Bâle¹⁴, siège épiscopal dont dépendait la Haute-Alsace. Les croisées d'ogives y furent étendues aux bas-côtés. Cette solution se diffusa dans la région, tout comme l'emploi de supports composés, à colonnes engagées et colonnettes. A cet égard, l'église paroissiale Saint-Léger de Guebwiller (voir fig. n° 2) (E) (vers 1180-1230) prend modèle sur Bâle.

Figure 7

Pfaffenheim. Chœur de l'église paroissiale (vers 1220-1230)
Phot. Inv. C. Menninger © Inventaire général, ADAGP, 1996

- 14 Des réminiscences bâloises se retrouvent aussi dans les paroissiales de Sigolsheim (vers 1180-1190 ?), Eguisheim et Turckheim (vers 1220-1230). Le chœur de l'église de Pfaffenheim fut construit vers le même moment par des ouvriers venus du chantier de Guebwiller ; à l'intérieur, les supports fasciculés lui confèrent une grande légèreté ; mais des fenêtres fort étroites évalent les parois, à la manière romane (fig. n° 7).

Figure 8

Strasbourg. Cathédrale. Bras septentrional du transept : voûte sud-est (vers 1200-1210)

Phot. Inv. J.-C. Stamm © Inventaire général, ADAGP, 1976

- 15 En Basse-Alsace, la reconstruction de la cathédrale de Strasbourg suivit l'incendie de 1176 ; on éleva l'abside ainsi que le vaste vaisseau transversal, en plusieurs campagnes de travaux ; la tour-lanterne fut dotée d'une coupole nervurée, conformément aux modèles du Palatinat ; le bras nord du transept, divisé en quatre travées, appartient à une phase de travaux plus récente (vers 1210) ; il reçut des voûtes très bombées, avec ogives bordées de moulures (fig. n° 8). Les relations avec l'architecture religieuse des régions de Laon, Soissons, Noyon semblent assurées¹⁵. L'église abbatiale de Honcourt, une rotonde bâtie vers 1186 et malheureusement démolie au XVIII^e siècle, possédait, semble-t-il, un bas-côté tournant avec voûtes d'ogives à cinq branches qui évoquent celles de la cathédrale de Noyon (tribunes du déambulatoire).

Figure 9

Wangenbourg-Engenthal. Eglise collégiale d'Obersteigen. Nef et chœur (vers 1213-1220)
 Phot. Inv. J.-C. Stamm © Inventaire général, ADAGP, 1976

- 16 Dans le diocèse, l'influence de la cathédrale de Worms s'avéra déterminante, notamment à l'abbatiale d'Altorf (alternance de piles fortes et faibles) (voir fig. n° 2) (F). Dans les deux églises de Neuwiller-lès-Saverne et à Saint-Etienne de Strasbourg, son souvenir se mêla à d'autres courants. A Neuwiller, possession des évêques de Metz, furent encore employées des ogives à « cornet » ; dans les parties les plus récentes du transept apparaissent des supports fasciculés. La petite église collégiale d'Obersteigen (voir fig. n° 2) (G) et (fig. n° 9)¹⁶, datée de 1213-1220, est remarquable par l'élégance de sa structure, à colonnettes soutenant de fines ogives moulurées (amande entre deux tores, ou entre deux cavets) ; les chapiteaux à crochets, ornés de frises de pointes de diamants, les colonnettes baguées et le type des contreforts indiqueraient l'influence de la cathédrale de Noyon ou de celle de Soissons (bras sud du transept).

Petites églises et chapelles à voûte d'ogives

- 17 Les petites paroissiales constituent un type d'édifice à part¹⁷. La nef, souvent reconstruite au cours des temps, était de plan rectangulaire et couverte d'un plafond. A sa face orientale s'adossait un chœur d'une seule travée, que surmontait souvent un clocher. Celui-ci pouvait aussi se dresser à côté du sanctuaire, ou encore à l'ouest de la nef, au-dessus du porche. Dans de nombreux villages, la tour fut maintenue lors des rénovations. Dans certains cas, son rez-de-chaussée conserve une voûte d'ogives romane. Les sources d'inspiration sont en général identifiables dans la région même.

Premiers exemples d'ogives sur les petits édifices

- ¹⁸ L'église de Murbach était manifestement connue des bâtisseurs du clocher de Hirtzfelden. Dans l'ancien chœur, les nervures minces, en forme de bandeau, retombent sur des colonnettes d'angle ; on retrouve ici l'emploi d'une ogive continue ; les chapiteaux, de type cubique, sont ornés de demi-cercles emboîtés, motif qui apparaît vers 1150¹⁸ ; il pourrait s'agir d'une réalisation à peine postérieure à cette date. La paroissiale de Rosheim fit également école ; les ogives de profil rectangulaire furent adoptées à Meistratzheim, dans le chœur de l'église Saint-André¹⁹. Elles prennent appui sur des piles d'angle quadrangulaires, dans lesquelles s'engage une colonnette. Les chapiteaux, notamment celui à deux masques, font penser au décor de Rosheim.
- ¹⁹ L'église de Saint-Jean-Saverne exerça elle aussi une certaine influence. Le château-fort épiscopal du Haut-Barr, au-dessus de Saverne, est tout proche. Il comprend une luxueuse chapelle²⁰. Son vaisseau était couvert de voûtes d'ogives, en deux travées. Du couvrement ne subsistent que deux colonnettes d'angle avec chapiteau cubique en biais. Les formerets peu saillants et n'atteignant pas les supports paraissent être un souvenir de l'église de Saint-Jean ; à l'extérieur, le décor de lésènes moulurées et de frises d'arceaux prenant appui sur des consoles rappelle celui du transept de Rosheim ; la réalisation se situerait ainsi vers 1170. Dans la tour-chœur de Haegen²¹, les ogives en forme de boudin engagé dans un bandeau plus large ont une clef carrée ; ce profil, le type de clef, ainsi que les supports, avec imposte arrondie et chanfreinée, sont là encore une réminiscence de Saint-Jean-Saverne. Le clocher et la voûte doivent dater du troisième quart du XII^e siècle.
- ²⁰ L'église de Boersch conserve la base de sa tour-chœur romane²². Les minces ogives toriques sont comparables à des exemples lorrains (porche de Notre-Dame de Saint-Dié). Les chapiteaux des colonnettes d'angle, de type cubique et décor de palmettes, ne semblent guère postérieurs aux années 1170-1180.

Multiplication des croisées d'ogives vers 1200

- ²¹ A la fin de l'époque romane coexistent dans les petits édifices des solutions archaïsantes et plus novatrices, sans que leur origine soit toujours décelable.

Figure 10

Osthoffen. Eglise paroissiale. Tour-porche : couronnement d'une colonnette, soutenant une ogive en forme de bandeau

Phot. Inv. Rezazadeh © Inventaire général, ADAGP, 1995

- 22 Les ogives en forme de bandeau se maintinrent à Osthoffen, dans le clocher-porche²³, où elles retombent sur des colonnettes. Celles-ci sont ornées à leur partie supérieure d'un masque saillant, sous un abaque arrondi (fig. n° 10). Ce détail et le dessin des masques barbus pourraient dériver de sculptures visibles dans l'église paroissiale de Dorlisheim ; la réalisation est sans doute un peu postérieure (après 1190). Le même profil d'ogive²⁴ réapparaît dans l'ancienne tour-chœur de l'église de Schaffhouse-sur-Zorn²⁵ ; dans celle de Geudertheim²⁶, l'imposte arrondie des colonnettes d'angle et les formerets naissant en porte-à-faux font penser à la prieurale de Saint-Jean-Saverne ; sous l'intrados, la clef cruciforme est sculptée en bas-relief de quatre masques humains disposés de manière rayonnante, une solution certainement inspirée de précédents français²⁷. En Haute-Alsace, dans l'ancienne tour-chœur d'Urschenheim²⁸, les ogives ont également un profil carré. Elles prennent appui sur des colonnettes accompagnées de deux ressauts, « articulation » présente dans les édifices de la fin de l'époque romane. Les chapiteaux cubiques, décorés de rainures, sont analogues à ceux d'Eguisheim (supports au revers du massif de façade)²⁹ ; la mouluration des impostes a un aspect tardif (vers 1220 ?). A Schlierbach³⁰, les nervures, en bandeau bordé de deux tores, évoquent celles employées vers 1200 à l'église de Guebwiller. Le porche de l'église d'Obermorschwihr³¹ montre des ogives en bandeau chanfreiné, forme introduite tardivement (second quart du XIII^e siècle ?)³² ; elles prennent encore appui sur des consoles à chapiteau cubique.

Figure 11

Ingwiller. Eglise paroissiale. Chœur, vers l'est

Phot. Inv. B. Parent © Inventaire général, ADAGP, 2000

- 23 Les ogives moulurées en bandeau dans lequel s'engage un tore connurent une large diffusion³³. Elles apparaissent à Ingwiller (tour-chœur) (fig. n° 11) et Gougenheim (porche, avec vestiges d'une voûte écroulée)³⁴ ; dans l'église paroissiale de Saverne (porche), la clef est ornée d'un disque plat ; pour cette raison, on pourrait attribuer la voûte à la fin du XII^e siècle, bien que les supports soient de simples ressauts³⁵. Une voûte de ce type fut employée dans la paroissiale de Balbronn (vers 1200 ?), qui conserve sa nef romane couverte d'un plafond (voir fig. n° 2) (H)³⁶. Le même profil apparaît encore dans l'église de Furdenheim³⁷, où les chapiteaux en coussinet indiquent les environs de 1200.

Figure 12

Soultz-les-Bains. Eglise paroissiale. Angle nord-est de l'ancien chœur : départ d'ogive

Phot. Inv. B. Parent, E. Fritsch © Inventaire général, ADAGP, 1995

- 24 A Soultz-les-Bains, les ogives, du même type, prennent appui sur des colonnettes³⁸. Au-dessus du sommier carré, une sorte de congé assure le raccord avec le bandeau de la nervure, tandis qu'un masque d'homme se situe au départ du boudin (fig. n° 12). Cette solution inhabituelle est un peu comparable aux ogives à « cornet » utilisées en Lorraine, à Sélestat et à Andlau³⁹. Les chapiteaux rappellent l'art lorrain de la fin de l'époque romane⁴⁰. La clef de voûte est sculptée d'un Agnus Dei⁴¹.

Figure 13

Marmoutier. Cimetière de l'ancienne église paroissiale. Chapelle Saint-Denis. Chœur (vers 1213-1220)
 Phot. Inv. J.-C. Stamm © Inventaire général, ADAGP, 1976

- 25 Des formes plus proches du gothique apparaissent dans la chapelle Saint-Denis de Marmoutier (fig. n° 13)⁴² ; le chœur rectangulaire y est couvert d'une voûte d'ogives sexpartite, la plus ancienne de la région ; les chapiteaux à crochets peuvent se comparer à ceux d'Obersteigen (vers 1213-1220). La tour-chœur de Salenthal⁴³ montre de minces ogives toriques, qui s'amincissent en cornet entre les formerets, comme dans l'abbatiale de Neuwiller (début du XIII^e siècle). Le clocher fortifié d'Allenwiller⁴⁴ possède des nervures minces, en amande ; les chapiteaux semblables à ceux de Neuwiller, Marmoutier, Obersteigen, indiqueraient une réalisation vers 1220. A Wissembourg, l'église paroissiale Saint-Jean⁴⁵ subit plusieurs agrandissements ; l'ancien chœur, au sud du clocher, se présente comme une travée trapue, couverte d'une voûte d'ogives (profil en amande engagée dans un bandeau peu débordant).
- 26 D'autres exemples encore, moins bien conservés, témoignent d'une large diffusion de cette technique en Alsace⁴⁶.

Caractères généraux des petits édifices à voûte d'ogives

- 27 Tous ces édifices secondaires ne sont datés par aucun texte. Le décor y est peu abondant. Les datations proposées ne peuvent être qu'imprécises. Cependant, il est clair qu'aucune de ces voûtes n'est antérieure à celles de Murbach et de Lautenbach, donc aux années 1140-1150. Dans les églises à nef unique, la croisée d'ogives fut employée dans le chœur ou le porche, au lieu d'une voûte d'arêtes⁴⁷ ou d'un berceau⁴⁸. Grâce à ces exemples mineurs, on discerne le rayonnement de chantiers comme ceux de Murbach, Rosheim ou

Saint-Jean-Saverne. Toutefois les modèles ne furent jamais reproduits tels quels. On peut croire que, comme dans le cas des édifices plus importants, les bâtisseurs de petites églises examinaient plusieurs œuvres voisines. Des contacts ponctuels avec des réalisations plus lointaines ne sont pas à exclure⁴⁹. Les supports s'avèrent d'une grande variété (colonnette, pilastre avec fine colonnette engagée, colonnette entre deux ressauts, console) et reflètent la diversité des solutions présentes ailleurs en Alsace. Lorsque subsiste le vaisseau primitif, couvert d'un plafond, on voit qu'il est légèrement plus large que haut⁵⁰. Ces proportions trapues se retrouvent à l'arc triomphal et dans le chœur, où les supports d'angle sont très peu élevés. De telles travées basses semblent typiques de cette catégorie de constructions.

Conception des espaces intérieurs et mutation du style

- 28 Au XI^e siècle et durant la première moitié du XII^e, dans les églises basilicales, les espaces intérieurs couverts de plafonds se présentent comme d'amples parallélépipèdes aux parois lisses. Le vaisseau central était alors séparé des collatéraux soit par des piles carrées (Eschau), soit par des colonnes (Hattstatt), ou encore par une alternance de piliers carrés et de colonnes (Surbourg, Lautenbach). L'introduction de la voûte d'ogives amena à modifier, peu à peu, la conception des intérieurs.
- 29 Durant une première période (vers 1140-1180), les piles cruciformes à quatre pilastres (Saint-Jean-Saverne) perpétuèrent une forme venant de l'architecture plafonnée (piles de la croisée du transept) ; elles furent seulement dotées de colonnettes ou de consoles pour recevoir les ogives. Dès lors fut introduit le plan associant une travée double du vaisseau principal à deux travées dans les bas-côtés, avec alternance de supports forts et faibles, solution qui allait devenir la règle.
- 30 A partir de 1170-1180 environ se produisit une accentuation des effets. Dans la nef haute de l'église de Rosheim, les ogives en boudin sont très volumineuses, tout comme les doubleaux à deux rouleaux. Le contraste est évident, entre la simplicité monumentale des piliers à quatre pilastres et le couvrement modelé de façon généreuse. Celui-ci s'en trouvait efficacement mis en valeur. La robustesse des ogives dans les petites églises illustre également cette tendance. Après 1180, les supports furent complétés par des demi-colonnes, des dossierets, des colonnettes (Bâle, Guebwiller, Altorf, cathédrale de Strasbourg, abbatale de Neuwiller). Par exception, les piles reçurent des proportions extrêmement puissantes, dans la cathédrale de Strasbourg (croisée du transept) ou dans la nef d'Altorf, faisant ressortir la solidité de la structure. Les fenêtres restèrent presque toujours petites, générant de fortes ombres. La scansion de l'espace produite par la membrure et cet éclairage discontinu est à l'opposé de la manière dont, au même moment, les constructeurs gothiques unifiaient l'intérieur des vaisseaux. Jusqu'en fin de période, les bâtisseurs alsaciens se refusèrent à évider les murs au moyen de galeries de circulation ; ils renoncèrent aussi à plaquer contre eux des arcades décoratives. On peut croire que leur but était de préserver la monumentalité des parois, embellies, au moins dans les monuments principaux, par un parement en pierre de taille.
- 31 Au dehors, les églises de la fin de l'époque romane se caractérisent par de vastes surfaces planes, ornées de lésènes et de frises d'arceaux d'un faible relief. Les contreforts ne furent employés qu'assez rarement (Bâle, Pfaffenheim, transept de la cathédrale de Strasbourg).

En matière de volumes d'ensemble, le goût pour les formes géométriques articulées avec vigueur reste évident à Guebwiller, Altorf, Saint-Etienne de Strasbourg.

- 32 Dans les ultimes réalisations, vers 1210-1220, les motifs empruntés au premier art gothique devinrent plus nombreux : supports composés à l'aspect gracile et parfois de type fasciculé, nervures bordées de moulures, sveltes contreforts à plusieurs retraits⁵¹. Mais la plénitude des parois resta prédominante. On ne peut donc parler d'un passage progressif au style gothique. Par recours à de multiples sources, localisées entre autres dans le Nord de la France, l'architecture s'enrichit d'effets nouveaux, tout en conservant un caractère spécifiquement roman. Il suffit de confronter des vues de la cathédrale de Laon et d'églises alsaciennes du premier quart du XIII^e siècle pour s'en convaincre.

Conclusion

- 33 Les voûtes d'ogives furent mises en œuvre en Alsace à partir des années 1140-1150, grâce à des contacts réitérés avec les chantiers de Spire et de Worms, l'Italie du Nord (pour Murbach), la Lorraine et, sur le tard, avec la Picardie et l'Île-de-France. Entre Vosges et Rhin, les bâtisseurs reproduisirent certaines formules d'un édifice à l'autre ; il ne s'agit jamais de copie stricte, mais d'une adaptation à chaque nouveau programme. Certes, les exemples recensés ne révèlent pas une précocité exceptionnelle. Néanmoins, durant la seconde moitié du XII^e et au début du XIII^e siècle, l'Alsace fut la seule région de l'Empire à utiliser la croisée d'ogives si fréquemment. Les petites églises où subsiste une voûte à nervures confirment l'intérêt que suscitait cette technique coûteuse, mais riche en effets. L'emploi de voûtes conduisit à une modification du style : articulation accrue, enrichissement des supports, rythme intérieur accentué. Les traits fondamentaux de l'architecture romane en Alsace en furent peu affectés et persistèrent jusque vers 1220 : volumes que délimitent des murs pleins, forte épaisseur des parois, éclairage assuré par des fenêtres relativement exiguës. Malgré maints emprunts de détails, les tendances stylistiques s'avèrent donc radicalement différentes de celles que développaient à la même époque le Soissonnais, le Laonnois ou la Champagne. Durant le second quart du XIII^e siècle, l'introduction de l'art gothique constitua une rupture avec le passé, bien apparente dans le bras sud du transept de la cathédrale de Strasbourg.

NOTES

1. Aubert, Marcel. Les plus anciennes croisées d'ogives. Leur rôle dans la construction. **Bulletin monumental**. 1934, t. 93. P. 5-37; Grodecki, Louis. Prache, Anne. Recht, Roland. **L'architecture gothique**. Paris, 1979. P. 39; Bony, Jean. **French Gothic Architecture of the 12th and 13th Centuries**. Berkeley-Los Angeles-London, 1983. P. 7 et carte p. 14; Kubach, Hans Erich. Verbeek, Albert. **Romanische Baukunst an Rhein und Maas**. t. IV, Berlin, 1989. P. 230-235, 239 et suiv. ; Nussbaum, Norbert. Lepsky, Sabine. **Das gotische Gewölbe. Eine Geschichte seiner Form und Konstruktion**. Darmstadt, 1999. P. 23-43. Pour d'autres références bibliographiques sur les

communes et les édifices alsaciens, on peut interroger le catalogue de la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg : <http://www-bnus.u-strasbg.fr>

2. Kubach, Hans Erich. **Der Dom zu Speyer**. 4e éd., revue par Binding, Günther. Darmstadt, 1998. P. 74-75, 98-100 (datation : vers 1120-1130) ; Winterfeld, Dethard von. Die Rippengewölbe des Domes zu Speyer. **Jahrbuch des Vereins für christliche Kunst in München**. 1988, t. 17. P. 101-112.

3. Hotz, Walter. **Der Dom zu Worms**. 2e éd. revue par Binding Günther. Darmstadt, 1998. P. 28, 45-50 ; Winterfeld, Dethard von. **Der Dom zu Worms**. 3e éd. Königstein im Taunus, 1994. P. 11.

4. Voir notamment : Kautzsch, Rudolf. **Der romanische Kirchenbau im Elsass**. Freiburg i. B., 1944 ; Will, Robert. **Alsace romane**. 3e éd., revue et mise à jour. La-Pierre-qui-Vire, 1982 ; plus récemment : Meyer, Jean-Philippe. **Voûtes romanes. Architecture religieuse en Alsace de l'an mil au début du XIII^e siècle**. Strasbourg, 2003 (avec bibliographie relative aux édifices mentionnés ici).

5. Les deux départements, Bas-Rhin et Haut-Rhin, ont été couverts en 2004 en ce qui concerne les recherches sur le terrain, à l'exception des villes de Strasbourg et de Colmar. Nous renvoyons aux dossiers par communes (« classeurs verts »), consultables au Centre de documentation de la D.R.A.C. Alsace et au Service régional de l'Inventaire, soit un total de 260 mètres-linéaires de classeurs ; pour chaque édifice, ils comprennent une étude avec bibliographie, une couverture photographique et, le cas échéant, des reproductions de photos et relevés anciens. D'autre part, l'interrogation de la base de données **Mérimée**, par le biais d'Internet, fournit les principales données sur les églises et chapelles citées (sauf pour les derniers cantons étudiés, encore en attente de versement).

6. Müller, Joachim. **Die Klosterkirche Murbach im Elsass**. Thèse. Histoire de l'Art. Cologne, 1992. P. 185-186 ; Nussbaum, Norbert. Lepsky, Sabine. **Das gotische Gewölbe. Eine Geschichte seiner Form und Konstruktion**. Darmstadt, 1999. P. 27.

7. Aubert, Marcel. Les plus anciennes croisées d'ogives. Leur rôle dans la construction. **Bulletin monumental**. 1934, t. 93.. P. 18 ; Vergnolle, Elisabeth. **L'art roman en France**. Paris, 1994. P. 297.

8. Kautzsch, Rudolf. **Der romanische Kirchenbau im Elsass**. Freiburg i. B., 1944. P. 181 ; Lehn, Roger. Parent, Brigitte *et alii*. **Haut-Rhin. Canton Guebwiller**. Paris, 1972. P. 118-120 ; Will, Robert. **Alsace romane**. 3e éd., revue et mise à jour. La-Pierre-qui-Vire, 1982. P. 138 ; Müller, Joachim. **Die Klosterkirche Murbach im Elsass**. Thèse. Histoire de l'Art. Cologne, 1992. P. 306 ; Meyer, Jean-Philippe. **Voûtes romanes. Architecture religieuse en Alsace de l'an mil au début du XIII^e siècle**. Strasbourg, 2003 (avec bibliographie relative aux édifices mentionnés ici). P. 117-121. Certains éléments décoratifs du chevet de Murbach ont été reproduits à l'abside et au chœur de l'église de Rosheim, achevée vers 1180. Si les parties orientales de Rosheim ont été réalisées vers 1150-1160, le chœur et le transept de l'abbatiale de Murbach pourraient être situés vers 1140-1150.

9. Les sculpteurs de Saint-Jean-Saverne connaissaient la cathédrale de Worms et s'inspirèrent de son décor (Meyer, Jean-Philippe. Worms et les sculpteurs romans de l'Alsace. **Burg und Kirche zur Stauferzeit. Akten der 1. Landauer Stauffertagung**. Regensburg, 2001. P. 22-23).

10. Consoles utilisées en Lorraine, à Champ-le-Duc (vers 1150 ?), mais aussi en Ile-de-France (église de Béthisy-Saint-Pierre, dans l'Oise). Voir aussi les exemples cités par Aubert, 1934. P. 156 dans le département de l'Oise.

11. Winterfeld, Dethard von. Zur kirchlichen Baukunst der Stauferzeit am Oberrhein. **Burg und Kirche zur Stauferzeit**, 2001, actes du colloque cité à la note 9. P. 13.

12. Collin, Hubert. **Les églises romanes de Lorraine**. T. I, Nancy, 1981. Fig. 12 p. 41.

13. On peut dater cet édifice par comparaison avec la proche église abbatiale de Niedermunster, consacrée en 1180. Un sculpteur, qui réalisa le décor du transept, travailla au Mont Sainte-Odile peu après 1176 (WILL, Robert. Les origines de l'abbesse Relinde de Hohenbourg. **Archives de l'Eglise d'Alsace**. 1974, t. XXI. P. 12).

14. Reinhardt, Hans. **Die spätromanische Bauperiode des Basler Münsters vom Ende des 12. Jahrhunderts**. Thèse. Histoire de l'Art. Basel, 1926. P. 39-42 et *passim*.
15. Reinhardt, Hans. **La cathédrale de Strasbourg**. Grenoble, 1972. P. 54 ; Recht, Roland, dans Beyer, Victor *et alii*. **La cathédrale de Strasbourg**. Strasbourg, 1973. P. 49-50 ; Meyer, Jean-Philippe. **Voûtes romanes. Architecture religieuse en Alsace de l'an mil au début du XIII^e siècle**. Strasbourg, 2003 (avec bibliographie relative aux édifices mentionnés ici). P. 392-394.
16. Recht, Roland. Observations sur l'architecture du XIII^e siècle en Alsace. **Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire**. 1969, t. 13. P. 107-110 ; Haegel, Olivier. Mengus, Sylvie. **Canton de Wasselonne**. Strasbourg, 2002 (Service régional de l'Inventaire, coll. **Patrimoine d'Alsace**, n° 8). P. 20-21, 83-84 ; Meyer, Jean-Philippe. **Voûtes romanes. Architecture religieuse en Alsace de l'an mil au début du XIII^e siècle**. Strasbourg, 2003 (avec bibliographie relative aux édifices mentionnés ici). P. 433 ; base de données **Mérimée**, notice IA67007023). La fondation du monastère en 1213 est connue par de courtes annales du début du XIII^e siècle (Meyer, Jean-Philippe. La fondation d'Obersteigen en 1213 d'après le fragment annalistique d'Oxford. **Pays d'Alsace**. 2004, n° 207, p. 61-64).
17. Grodecki, Louis. **Au seuil de l'art roman. L'architecture ottonienne**. Paris, 1958. P. 154-156 ; Bachmann, Erich. Chorturm. **Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte**, t. III, Stuttgart, 1954, col. 567-575 ; du même, Kunstlandschaften im romanischen Kleinkirchenbau. **Zeitschrift des deutschen Vereins für Kunstwissenschaft**. 1941, t. 8. P. 159 et suiv. ; Müller, Wolfgang. **Die Ortenau als Chorturmlandschaft**. Bühl, 1965 ; Heitz, Henri. KALCK, Christelle. **Itinéraires d'art roman dans la région de Saverne**. Saverne, 2001 (4 fascicules).
18. Collégiale de Marbach, porche, vers 1140 ; église abbatiale de Murbach, clochers, vers 1150. Sur l'église de Hirtzfelden, voir la base de données **Mérimée**, notice IA00074263)
19. Balsamo, Isabelle. **Canton d'Obernai**. Mulhouse, 1981 (Inv. gén., coll. **Images du patrimoine**, n° 2). P. 17-18 ; base de données **Mérimée**, notice IA00023868).
20. Parent, Brigitte. Lehni, Roger. Scheurer, Marie-Philippe. **Bas-Rhin. Canton Saverne**. Paris, 1978. P. 363-364 (coll. **Inventaires topographiques**).
21. Heitz, Henri. Kalck, Christelle. **Itinéraires d'art roman dans la région de Saverne**. Saverne, 2001 (4 fascicules). P. 34-36 ; base de données **Mérimée**, notice IA67007540).
22. Poinot, Gilbert. **Canton de Rosheim**. Illkirch, 1989 (Inv. gén., coll. **Images du patrimoine**, n° 65), p. 17 ; base de données **Mérimée**, notice IA00075462).
23. Voir la base de données **Mérimée**, notice IA67005652).
24. Profil en forme de bandeau sans doute inspiré d'exemples locaux (bras du transept de l'église de Rosheim ?), si ce n'est de la cathédrale de Worms (chœur et croisillons), connue sur les chantiers alsaciens de l'époque romane.
25. Heitz, Henri. Kalck, Christelle. **Itinéraires d'art roman dans la région de Saverne**. Saverne, 2001 (4 fascicules). P. 10 ; base **Mérimée**, notice IA67009205).
26. Voir la base de données **Mérimée**, notice IA00119282).
27. Exemples d'un tel décor : Saint-Leu d'Esserent (Aubert, Marcel. Les plus anciennes croisées d'ogives. Leur rôle dans la construction. **Bulletin monumental**. 1934, t. 93. P. 164, fig.) ; cathédrale de Noyon, tribunes du chœur (Seymour, Charles. **La cathédrale Notre-Dame de Noyon**. Paris, 1975, fig. 147-151).
28. Voir la base de données **Mérimée**, notice IA68005041).
29. Meyer, Jean-Philippe. **Voûtes romanes. Architecture religieuse en Alsace de l'an mil au début du XIII^e siècle**. Strasbourg, 2003 (avec bibliographie relative aux édifices mentionnés ici). P. 336, fig. 204.
30. Base de données **Mérimée**, notice IA00122441).
31. Scheurer, Marie-Philippe. **Canton de Wintzenheim**. Strasbourg, 2000 (coll. **Patrimoine d'Alsace**, n° 3). P. 14 ; base **Mérimée**, notice IA68003610).

32. Les exemples d'ogives en forme de bandeau chanfreiné paraissent tardifs : chapelle latérale nord de l'église de Wattwiller, vers 1220-1230 ; clochers des églises de Châtenois, Saint-André d'Andlau, de Vendenheim, chœur de l'église de Traenheim.
33. Modèles possibles : église de Saint-Jean-Saverne, chœur de l'église de Rosheim, croisée du transept de l'abbatiale d'Andlau, bas-côtés de l'église d'Altorf.
34. Heitz, Henri. Kalck, Christelle. **Itinéraires d'art roman dans la région de Saverne. III.** Saverne, 2001 (4 fascicules). P. 21 ; base **Mérimée**, notice IA67005582).
35. Parent, Brigitte. Lehn, Roger. Scheurer, Marie-Philippe. **Bas-Rhin. Canton Saverne.** Paris, 1978. P. 305-307 (coll. **Inventaires topographiques**). Autre voûte avec clef de ce type à Saint-Adelphe de Neuwiller-lès-Saverne (bras nord du transept, vers 1200 ?).
36. Haegel, Olivier. Mengus, Sylvie. **Canton de Wasselonne.** Strasbourg, 2002 (Service régional de l'Inventaire, coll. **Patrimoine d'Alsace**, n° 8). P. 79 ; base **Mérimée**, notice IA67006522).
37. Voir la base de données **Mérimée**, notice IA67005538).
38. Base de données **Mérimée**, notice IA67006055).
39. Voir aussi l'église de Bagneux, près de Toul (Animaux du Tétramorphe placés au départ des tores (Slotta, Rainer. **Romanische Architektur im lothringischen Département Meurthe-et-Moselle.** Bonn, 1976. P. 213-214 et pl. 12).
40. Pour le chapiteau nord-ouest : Collin, Hubert. **Les églises romanes de Lorraine**, t. II, Nancy, 1983. P. 49 (Belleau) et p. 96 (Champougny).
41. En Alsace, les exemples de clefs de voûtes ornées d'une sculpture sont rares avant 1200 : église de Rosheim (nef) et Sainte-Foy de Sélestat (porche), cathédrale de Bâle, église de Guebwiller.
42. Heitz, Henri. Kalck, Christelle. **Itinéraires d'art roman dans la région de Saverne.** Saverne, 2001 (4 fascicules). P. 32 ; Meyer, Jean-Philippe. **Voûtes romanes. Architecture religieuse en Alsace de l'an mil au début du XIII^e siècle.** Strasbourg, 2003 (avec bibliographie relative aux édifices mentionnés ici). P. 439 ; base de données **Mérimée**, notice IA67007725).
43. Voir la base de données **Mérimée**, notice IA67007636).
44. Metz, Bernhard. Le clocher fortifié d'Allenwiller. **Etudes médiévales** (Saverne), 1983, p. 93-108 ; Heitz, Henri. Kalck, Christelle. **Itinéraires d'art roman dans la région de Saverne.** Saverne, 2001 (4 fascicules). P. 3-5 ; base de données **Mérimée**, notice IA67007503).
45. Parent, Brigitte. **Ville de Wissembourg et Altenstadt.** Strasbourg, 2001 (Service régional de l'Inventaire, coll. **Patrimoine d'Alsace**, n° 6). P. 13 et 79 ; base de données **Mérimée**, notice IA67008033).
46. Tour-chœur de Thal-Marmoutier (3^e quart du XII^e siècle), avec vestige d'une voûte d'ogive détruite (base **Mérimée**, notice IA67007655)) ; tour-chœur de Schwenheim (départs d'ogives en forme de boudin, retombant à l'ouest sur deux colonnettes à chapiteau cubique ; 2^e moitié du XII^e siècle : (notice IA67007641)) ; Oelenberg, chapelle (vers 1200), déplacée (notice sur le couvent : notice IA00050970). Croisées d'ogives que l'on peut restituer d'après la forme des supports : chœur des chapelles de Meywihr (commune d'Ammerschwyr), de Kientzheim et de Saint-Jacques de Niedermunster.
47. Exemples de voûtes d'arêtes dans les églises à vaisseau unique : chœur de Bourgheim et d'Osenbach ; chœur sous les clochers de Mittelbergheim, Kuttolsheim, Reitwiller ; salle sous la tour latérale (Barr, Dangolsheim), clocher-porche de Valff. En Alsace, les voûtes d'arêtes furent employées sur les bas-côtés des églises basilicales, mais aussi sur le vaisseau central (église paroissiale de Guebwiller, vers 1140-1160 ; abbatiale de Niedermunster, vers 1150-1180).
48. Les voûtes en berceau restent assez rares dans la région : chœur des églises de Pfulgriesheim, Gimbrett (commune de Berstett), Hohfrankenheim, Hohatzenheim, chapelle Saint-Nicolas de Niedermunster (dans la nef existait un berceau brisé, exceptionnel en Alsace) ; bras du transept à Murbach, porches des paroissiales d'Altenstadt et de Hattstatt.
49. Paroissiale de Soultz-les-Bains (relations avec les chantiers lorrains ?).

50. Nefs conservées, pour le XI^e siècle : églises de Geiswiller, d'Oberlinden (commune d'Obernai ; édifice en ruine) ; pour le XII^e siècle : Saverne, Balbronn, Holtzbad (commune de Westhouse), Rimlenkapelle (près d'Ergersheim), Baldenheim, Muntzenheim. Dans certains cas, la face orientale de la nef romane subsiste de part et d'autre de la tour-chœur (Willgottheim, Schaffhouse-sur-Zorn). Des traces de l'ancien toit s'observent souvent depuis les combles de la nef reconstruite, à la face ouest des tours-chœurs.

51. Contreforts d'Obersteigen, vers 1213-1220, à comparer avec ceux du chœur de la cathédrale de Soissons, achevé en 1212 (Sandron, Dany. **La cathédrale de Soissons**. Paris, 1998. P. 102 et fig. 85 p. 93).

RÉSUMÉS

La voûte d'ogives fut introduite dans les églises romanes de l'Alsace à partir de 1140-1150 environ (abbatiale de Murbach, collégiale de Lautenbach). Ce mode de voûtement s'imposa jusque dans de nombreux petits édifices à vaisseau unique. Dans les églises basilicales, les vaisseaux couverts de plafonds firent place, durant la seconde moitié du XII^e siècle, à des espaces rythmés d'abord de façon modérée, puis avec plus de vigueur. Vers 1200, les intérieurs furent dotés d'une puissante membrure ; faiblement éclairés, ils relèvent de recherches formelles qui se situent à l'opposé de celles poursuivies, au même moment, par les architectes d'Ile-de-France.

Ribbed vaults appeared in the Romanesque churches of Alsace from about 1140-1150, notably at the abbey church of Murbach and the collegiate church of Lautenbach. This form of vaulting was subsequently found in many small buildings with single naves. In basilical churches, the naves covered with ceilings gave way, during the second half of the twelfth century, to spaces at first marked with discrete rhythms, then with more vigour. Towards 1200, the interiors were characterised by strongly stated ribs. These dimly lit spaces suggest formal designs that were very different from the ones being developed at the same time by the architects of the Ile-de-France region.

INDEX

Mots-clés : Alsace, Rhin, Spire, Worms, R. Kautzsch, Robert Will, église, voûte, voûtement, ogive, roman, architecture religieuse, basilical, Wissembourg, Ingwiller, Saverne, Haut-Barr, Haegen, Thal, Schweinheim, Schaffhouse-sur-Zorn, Gougenheim, Geudertheim, Salenthal, Allenwiller, Furdenheim, Osthoffen, Balbronn, Soultz-les-Bains, Boersch, Meistratzheim, Urschenheim, Niedermorschwihr, Obermorschwihr, Hirtzfelden, Oelenberg, Schlierbach, Murbach, Sélestat, Rosheim, Guebwiller, Altorf, Obersteigen, Pfaffenheim, Strasbourg, Wangenbourg-Engenthal, Marmoutier, Saint-Jean-Saverne, Lautenbach, doubleau, formeret, claveau, Andlau, Saint-Dié, Droiteval, Bâle, Sigolsheim, Éguisheim, Turckheim, Basse-Alsace, Honcourt, Neuwiller-lès-Saverne, Dorlisheim, Surbourg

Keywords : ribbed vault, Vaulting, Romanesque, Church, ribs

AUTEUR

JEAN-PHILIPPE MEYER

Chercheur, Inventaire, Région Alsace, jean-philippe.meyer@culture.gouv.fr